

DEVENIR ELEVE

Viviane BOUYASSE, inspectrice générale de l'éducation nationale
Haute-Loire - 10 mars 2010

Notes de conférence prises par C. CHARRIER, IEN ASH LE PUY Centre et ASH

Sommaire

- | | |
|--|---|
| 1. Devenir élève : un statut particulier dans le programme de l'école maternelle | 3. Deux facettes de la socialisation scolaire |
| 2. Un enjeu essentiel pour l'égalité des chances pour les enfants | 4. Un lien particulier avec l'acquisition du langage : apprendre avec d'autres à faire un certain usage de son intelligence par et grâce au langage |

Le sujet du devenir élève n'est pas le sujet le plus simple. L'objectif de la conférence de ce matin est de faire comprendre les enjeux qui s'attachent à ce domaine de formation et de l'incarner dans ce que les enseignants sont en charge de faire auprès des élèves. C'est en allant chercher le sens de ce que font les enseignants depuis très longtemps sans savoir qu'ils sont dans ce registre là qu'ils prendront conscience de ce qu'il y a d'évident et de nécessaire à le mettre davantage en évidence pour le faire ressortir de la gangue du quotidien.

1. DEVENIR ELEVE : UN STATUT PARTICULIER DANS LE PROGRAMME DE L'ECOLE MATERNELLE

« Ceux qui découvrent l'univers scolaire comme un univers relativement nouveau et étranger dépendent le plus complètement de l'école pour réussir » (Bernard LAHIRE, La raison scolaire, PU Rennes, 2008)

Devenir élève se justifie par cette préoccupation dans les programmes de 2008. Parmi les enfants qui arrivent à l'école maternelle, certains ont déjà un costume d'élève et sont complètement prêts à habiter les habitudes scolaires et à goûter d'emblée le bonheur qu'apporte la culture écrite. Pour d'autres, le continent qu'ils abordent en venant à l'école est un continent complètement nouveau.

1.1. UNE NOUVEAUTE : LA CONCEPTION PLUS LARGE DE LA SOCIALISATION – LA SOCIALISATION SCOLAIRE

« Devenir élève » est un domaine qui apparaît pour la première fois, au sens historique du terme, dans les programmes. Devenir élève se substitue dans les programmes de 2008 au domaine « Vivre ensemble ».

La société française a fait le choix de l'école maternelle. D'autres sociétés, dans d'autres pays, ont opté pour d'autres modalités de socialisation, à travers les garderies, jardins d'enfants...

L'objectif qui distingue l'école maternelle française de ces dispositifs, c'est une option différente : l'école maternelle accueille des enfants qui vont apprendre le « vivre ensemble ». Le but ultime n'est pas de savoir vivre avec les autres mais apprendre à apprendre avec les autres, apprendre à apprendre dans un milieu collectif. C'est ce qui est visé dans l'expression devenir élève. Il s'agit à la fois de vivre ensemble et d'apprendre ensemble : apprendre les gestes, les attitudes, les atouts qui permettront de réussir dans les apprentissages ultérieurs. Pour certains enfants, si l'école maternelle ne remplit pas cette mission, d'autres dispositifs y veilleront et réussiront aussi bien que nous. Pour d'autres enfants, si l'école maternelle ne remplit pas cette mission, cet objectif ne sera jamais rempli.

Les enfants vont à l'école pour apprendre avec d'autres. Le « vivre ensemble » n'est pas l'objectif clé de l'école. Il en est un moyen, le cadre, le contexte.

L'école maternelle est un temps de transition durant lequel les enfants découvrent les formes scolaires. C'est un temps de transition durant lequel les enfants découvrent les formes scolaires de vie et de travail, et apprennent à apprendre selon des formes scolaires, liées aux relations aux personnes (notamment l'enseignant qui ne joue pas le même rôle que le parent ou encore que l'ATSEM) et aux pairs, à l'usage réglé des espaces et du matériel, à la soumission aux impératifs temporels, sachant que s'inscrire dans le temps des autres est quelque chose d'extrêmement

compliqué pour de jeunes enfants (ex. apprendre à différer la réalisation de ses désirs et admettre que cela pourra se faire plus tard)... L'objectif est « être devenu élève » à la fin de la grande section.

1.2. UN DOMAINE DE « FORMATION » ET PAS UN DOMAINE D'ACTIVITES

Il n'y a pas de séances spécifiques : devenir élève s'apprend dans le cadre des domaines d'activités de l'école maternelle et de la « vie scolaire » (moment où l'on rentre dans l'école, moment de la récréation...). Les objectifs en ce domaine s'articulent avec d'autres, le risque de la transversalité étant celui de l'implicite. L'enseignant doit donc se demander si dans son emploi du temps, il conduit les élèves à devenir élève.

Devenir élève suppose la prise de conscience nécessaire à la capacité de réguler son comportement et donc l'explicitation.

1.3. UNE EVALUATION PAR L'OBSERVATION EN SITUATION

Il n'existe pas d'épreuves d'évaluation spécifiques. Il s'agit d'observer les élèves en situation, ce qui suppose d'être conscient des indicateurs, des comportements d'enfants, de ce qu'ils ont acquis des compétences relatives au devenir élève. Le site Eduscol propose des documents sur l'évaluation en grande section sous forme de fiches outils avec des indicateurs (comportements observables), qu'il est possible d'organiser sous forme de grilles pour plus de facilité.

La validation des compétences suppose que l'on ait pu observer les comportements correspondants dans plusieurs situations « validantes ».

Ex. consignes collectives : être devenu élève en fin de GS, c'est être capable de travailler selon des consignes collectives, ce qui est déterminant pour l'entrée au CP. Avec les petits, il n'est pas anormal de reformuler la consigne en la personnalisant. Ceci doit disparaître progressivement. Des enfants ont parfaitement compris ce que l'enseignant a dit à l'ensemble de la classe mais ont besoin qu'il le leur redise à nous. On peut considérer que la compétence est acquise si elle est validée dans trois situations sur quatre.

2. UN ENJEU ESSENTIEL POUR L'EGALITE DES CHANCES POUR LES ENFANTS

2.1. LA COMPREHENSION DES ATTENTES DE L'INSTITUTION, UN JUSTE POSITIONNEMENT

Les caractéristiques de l'école maternelle, c'est qu'elle a pour mission de faire apprendre sans faire de leçon au sens didactique du terme. Les apprentissages que l'on y fait ont un ancrage dans le vécu, dans la manipulation, dans le jeu. Apprendre pour un petit enfant, cela n'est pas apprendre avec sa tête seulement mais apprendre avec tous ses sens, en marchant, en manipulant, en faisant. Le risque c'est que les enfants ne perçoivent pas qu'il y a des objectifs, des finalités, des enjeux au-delà de ce qu'ils font (en rester à l'occupationnel).

Ex. dans une classe de CM1, les élèves travaillent autour du vocabulaire. L'inspectrice, à la fin de la séance, demande à l'enseignante de faire écrire rapidement aux élèves ce qu'ils ont appris. Les élèves répondent qu'ils avaient fait des colonnes, mis des mots dans des colonnes... : ils étaient dans le faire et non dans l'apprendre.

L'école maternelle doit poser la distinction entre ce que l'on fait et ce que l'on apprend. Ce que l'on a fait, une fois qu'on l'a fait, c'est fini. Ce que l'on a appris, c'est appris : en GS, l'enseignante peut demander à ses élèves : « qu'a-t-on appris aujourd'hui ? » Avec les élèves de PS PS, elle peut commenter pour poser cette idée : « aujourd'hui vous avez appris, on utilisera cela la fois prochaine pour... ».

Elisabeth BAUTIER appartient au groupe de Bernard CHARLOT. Elle a d'abord travaillé avec des lycéens en milieu difficile et, en remontant dans le genèse des comportements, s'est intéressée à l'origine des difficultés. Elle parle de « secondarisation ». A l'école il faut apprendre à ne pas prendre les choses au premier degré. Il faut dépasser le stade de l'expérience par la formalisation, la mise en mots. L'école est toujours une expérience de second niveau où le monde est étudié et plus vécu. Les savoirs que l'on apprend à l'école ne sont parfois pas des savoirs immédiatement utiles.

Ex. activité qui consiste à faire pousser des radis à l'école maternelle : qu'est-ce qu'on a appris en faisant pousser des radis ?

2.2. DEVENIR : UN PROCESSUS QUI SE DERoule TOUT AU LONG DE LA SCOLARISATION PRE-ELEMENTAIRE

Devenir n'est pas un processus magique de transformation. On a du temps pour changer de peau, pour prendre un autre positionnement. C'est un processus qui se déroule tout au long de la scolarisation pré-élémentaire.

Côté enfants, il faut tenir compte des besoins des enfants et de leurs capacités en évolution, du rôle clé du langage en cours d'acquisition. On est dans le devenir élève quand on est capable de manier le langage d'évocation.

Côté enseignant, il faut organiser les choses avec de la progressivité, de la souplesse et de la rigueur. Souplesse parce que tout ne va pas se passer au même moment pour tous les enfants et rigueur parce qu'il ne faut pas oublier l'objectif. Il s'agit de faire passer d'un premier mode d'apprentissage où l'enfant fait des apprentissages en situation (apprentissages spontanés, incidents) et où l'enseignant exploite les situations à un autre, typiquement scolaire où les apprentissages sont programmés et où on adopte une pratique contrôlée.

Mireille BRIGAUDIOT dit que quand on travaille avec de très jeunes enfants, pour les faire parler il n'y a pas d'autres solutions que de s'intéresser à ce qui les intéresse. Il va falloir regarder de près dans quelle activité l'enfant s'épanouit pour aller le chercher où il est. A travers le devenir élève, l'idée est de faire en sorte que les élèves fassent le deuil de ce qui les intéresse et s'intéressent à ce qui intéresse l'enseignant... ne pas vouloir aller trop vite mais ne pas perdre de vue que la destination est de devenir élève.

3. DEUX FACETTES DE LA SOCIALISATION SCOLAIRE

3.1. L'ENFANT ETRE SOCIAL : VIVRE ENSEMBLE

- se faire reconnaître/s'éprouver comme personne : l'enfant apprend à vivre avec d'autres alors même qu'il n'est pas totalement constitué en sujet autonome (ex. emploi du « je »). Les deux apprentissages peuvent s'épauler ou se contrarier.

Ex. les pédo-psychiatres ont posé des indicateurs (ex. être capable de dire son prénom et son nom, de parler à la 1^{ère} personne...) et ont insisté sur le fait qu'il y a des dangers à ce que parce qu'il est en collectivité, l'enfant se voit limité voire brimé dans l'expression de son individualité, de ses désirs. Il ne faut pas contraindre les enfants avant qu'ils aient conquis leur pleine individualité au risque d'en faire des enfants et des adolescents suivistes, dépendants des autres, d'où la nécessité de jouer sur la régulation progressive des comportements.

- découvrir les richesses et les contraintes du groupe

Un groupe, pour un enfant, ce n'est pas uniquement un lieu de contraintes. Un groupe, ce sont des copains, des pairs qui vont pouvoir l'aider et non pas uniquement des gêneurs. Vivre en collectivité, c'est une chance, vivre avec d'autres, différents, c'est une chance.

- découvrir et respecter les règles d'une collectivité, d'une institution pour ce qui est de l'école

3.2. L'ENFANT « APPRENANT » : APPRENDRE ENSEMBLE OU APPRENDRE AVEC LES AUTRES

- acquérir des attitudes favorables à l'étude
 - o « se synchroniser », savoir écouter, réguler son attention : accepter progressivement, de faire, en même temps que les autres, ce que l'enseignant de faire

Ex. être là au moment de la comptine

Remarque : écouter peut prendre plusieurs sens ; il doit avoir un sens positif à l'école maternelle

P. Meirieu dit qu' « être attentif, c'est avoir un projet d'utilisation » et donc savoir ce que l'on va faire :

- écouter pour mémoriser et restituer exactement ce que l'on a entendu (apprentissage de comptines, de chansons ;
- écouter une histoire pour la comprendre (transformer ce que dit l'adulte sous forme de petit cinéma dans la tête) ;
- écouter pour faire (ex ; écouter une consigne)

Ex. réguler son attention, c'est aller au bout de ce que l'on a commencé

→ nécessité de doser les moments, ne pas prolonger au-delà d'une certaine durée

- o exercer son intelligence : réussir et comprendre

La réussite pratique ne suffit pas si l'enfant n'a pas compris s'il ne sait pas pourquoi il a réussi. Tout ce que l'enseignant peut dire sur ce qui a été réussi, sur pourquoi un tel ou un tel a mieux ou moins bien réussi qu'un autre met les enfants dans cette situation là.

- o demander de l'aide, faire des efforts

A l'école, il est naturel de ne pas toujours tout savoir faire d'emblée. Il est normal de demander de l'aide à l'enseignant. Il faut apprendre aux élèves à demander de l'aide. Un élève qui demande de l'aide est un élève qui a conscience qu'il y a quelque chose qui ne fonctionne pas dans ses procédures.

- Intégrer des procédés liés à l'apprentissage scolaire en collectivité :
 - o travailler sur la base de consignes collectives, qui sont tout sauf naturelles ;

- o faire un certain usage des outils de la culture écrite ;
Ex. premier contact à travers les outils pour écrire ou pour dessiner, les livres
- comprendre les attentes (souvent implicites) de l'école :
 - o intégrer des exigences externes
Ex. un certain nombre d'enfants, quand ils en ont assez, arrêtent. L'école, ce n'est pas cela : on arrête quand on a terminé, on respecte les exigences (ex. un « a » est un « a ») d'où l'importance de critères de réussite ou de réalisation (comment on saura que l'on a bien terminé, que l'on a réussi ce qui était demandé...)
 - o prendre conscience de ce que l'on sait ou sait faire.

C'est quelque chose de difficile, qui n'est pas accessible d'emblée aux enfants de PS. Il existe des situations simples.

Ex. cahier de vie : revenir sur des activités que l'on a eues et qui ont laissé des traces, dire ce que l'on a fait, ce que l'on a appris, reprendre des pochettes, revenir sur ce qui a été fait (qu'est-ce qui était réussi, pourquoi c'était réussi) en ritualisant ces moments pour installer des modes de pensée, des prises de distance... Ce qui paie, c'est de revenir régulièrement sur les choses.

3.3. DES ROLES A VIVRE ET A REFLECHIR DANS LA DIVERSITE DES SITUATIONS PROPRES A L'ECOLE MATERNELLE

- le jeu (jeux symboliques, jeux à règles, jeux sensori-moteurs, jeux de construction...) ;
- les recherches : l'expérimentation (à la mesure de jeunes enfants) et la résolution de problèmes dans lesquelles l'enfant doit mettre en jeu son intelligence, prendre des initiatives, faire des essais...
- l'imprégnation culturelle : écouter des contes, des histoires, apprendre des chansons, des danses collectives, découvrir un jeu traditionnel, l'adulte étant dans une situation de passeur, de transmetteur
- les activités dirigées (jeux, exercices...) quand les enfants ont fait des découvertes, des acquisitions et s'entraînent individuellement. Si elles ont une part importante, elles ne doivent pas devenir envahissantes en GS.

Les enseignants, sous la pression des parents, veulent faire la preuve du travail qu'ils font, d'où le nombre de fiches laissées dans les cahiers. D'autres modalités peuvent être recherchées (ex. appareil photo numérique).

4. UN LIEN PARTICULIER AVEC L'ACQUISITION DU LANGAGE : APPRENDRE AVEC D'AUTRES A FAIRE UN CERTAIN USAGE DE SON INTELLIGENCE PAR ET GRACE AU LANGAGE

4.1. LA POSTURE FAVORABLE AU « DEVENIR ELEVE » EST LA MEME QUE CELLE QUI EST NECESSAIRE AU MANIEMENT DU LANGAGE QUI FAIT REUSSIR A L'ECOLE

Devenir élève	Langage
Prise de distance par rapport au vécu. Position réflexive.	Avoir un usage distancié et réflexif du langage.

Le langage qui permet de réussir à l'école n'est pas le langage des conversations ordinaires :

- programmes de 2002 : langage d'évocation
- programmes de 2008 : donner des informations qui permettent que tout soit compris uniquement avec le langage
- dans la vie courante : « parler comme un livre ».

4.2. DES DIFFERENCES ENTRE LES ENFANTS QUI RESULTENT DE VECUS EXTRASCOLAIRES DIFFERENTS

- en matière de socialisation intellectuelle, à la fois cognitive et langagière : familiarité acquise pour certains et pas du tout pour d'autres avec le rapport au langage propre à l'école, réflexif et distancié ;
ex. manière de s'adresser à un enfant
- en matière d'acculturation à l'écrit : familiarité ou non avec des objets culturels : compréhension ou non des fonctions de l'écrit (productrice d'une motivation pour se les approprier)
- en matière de ressources à mobiliser : pas d'usages donc pas d'acquis pour certains
- en matière de connivence entre maison/famille et école : « double solitude » de certains élèves (B. LAHIRE) pour désigner cette situation où les enfants, quand ils arrivent à l'école avec les histoires de la maison, cela n'intéresse pas l'école et quand ils repartent à la maison avec ce qu'il s'est passé à l'école, cela n'intéresse pas la maison. Le devenir parent d'élève, pour des parents, c'est savoir suffisamment ce qui se fait à l'école non pas pour faire l'école à la maison mais pour y porter attention.

4.3. LE PROCESSUS DU DEVENIR ELEVE ET LA PROGRESSIVITE DES ACQUISITIONS EN LANGAGE

- importance de la capacité d'évocation : anticiper, revenir sur... Etre capable d'évoquer, c'est être capable de faire vivre des choses qui ne sont pas présentes, c'est-à-dire, mettre en mots, expliciter
- en PS : nourrir la capacité d'évocation en donnant un modèle d'utilisation du langage
- en MS : commencer à solliciter le langage d'évocation
- variété des actes de langage (raconter, comparer, commenter, expliquer, justifier)
- raconter, mettre en récit, c'est faire des relations dans le temps et dans l'espace
- comparer, c'est faire des comparaisons entre les situations
- commenter, c'est justifier, argumenter...
- l'école maternelle doit faire travailler ces fonctions du langage avant de travailler autour des sons... pour amener les élèves à devenir élèves
- place du langage dans tous les domaines d'activités (prise de distance, formalisation)
- ne pas en rester au faire mais prendre de la distance, l'idée étant de se focaliser sur ce qui est payant pour l'égalité des chances

CONCLUSION

Le « Devenir élève » a été placé au cœur des apprentissages premiers. La crainte de l'école maternelle était de perdre ce qu'elle était en oubliant que devant « élève » il y avait « devenir ». Un enfant qui, à l'issue de l'école maternelle, sait ce qu'il sait et ce qu'il sait faire a un atout formidable pour aborder l'école élémentaire.

La posture d'élève n'est jamais acquise définitivement. Elle est à travailler encore à l'école élémentaire et dans les étapes ultérieures (évolution des exigences, évolution des capacités). On n'est pas élève de la même façon à l'école élémentaire qu'au collège ou au lycée.

Le discours qui revient sans cesse est le suivant tout au long du parcours des élèves : « ils manquent d'autonomie ». A chaque palier, il y a des attentes, des exigences différentes qui font que les choses ne sont jamais acquises définitivement. Si l'enseignant a validé les compétences de ses élèves concernant le devenir élève, les autres enseignants qui l'accueilleront pourront les enrichir.

BIBLIOGRAPHIE

Les livres, c'est bon pour les bébés, Marie BONNAFE
Association ACCES